



Une Lanterne

N°354



1° Lecture du livre de la Sagesse (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable les anime tous. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur.

Le livre de la Sagesse a été écrit pour les juifs d'Alexandrie qui ont pratiquement oublié l'hébreu. L'auteur place son livre sous l'égide de Salomon, effet littéraire très prisé à l'époque. Il écrit dans un style qui montre une profonde connaissance de ce que nous appelons l'Ancien Testament, mais aussi des commentaires et légendes rabbiniques ainsi que de la poésie, de la rhétorique (art du discours) et de la philosophie grecques.

Le livre comprend trois parties. La première (§ 1 à 5) compare la destinée des justes et des injustes pendant la vie et après la mort. L'auteur tente de résoudre les questions posées par le livre de Job sur la présence du mal dans le monde. Il parle de rétribution : en fonction de leur vie sur terre, certains seront récompensés par Dieu, d'autres punis. Il y développe enfin la croyance en l'immortalité.

La 2^{ème} partie (§ 6 à 9) expose l'origine et la nature de la sagesse ainsi que des moyens de l'acquérir. Beaucoup ont vu en elle, une préfiguration de l'Esprit Saint !

La troisième partie (§ 10 à 19) dans laquelle il n'est pratiquement plus fait mention de la sagesse, est un développement à part qui magnifie l'action divine.

St Paul et St Jean sont les seuls à s'être inspirés de ce livre ! (Bible Pierre de Beaumont)

Superbe texte, écrit M-N. Thabut, tout entier rédigé à la 2^o personne, comme une prière ! Ce n'est pas une méditation sur Dieu, mais une parole de gratitude, de reconnaissance, qui lui est adressée. Ce livre écrit dans les années 50 av. J-C., a bénéficié de toute la maturité de la foi d'Israël ; il en est une sorte de synthèse. Il exprime notre petitesse devant Dieu et la toute puissance de Celui-ci. Cela a engendré ce que l'on appelle « la crainte de Dieu » qui doit être traduit, sous l'influence du message de Jésus, l'amour respectueux envers Dieu.

N'oublions pas que le premier credo d'Israël, c'est que « Dieu a libéré son peuple ». Lorsque les déportés découvriront à Babylone l'idée de création, ils l'adopteront mais l'adapteront à leur foi pour affirmer que la création est une œuvre d'amour, puisque Dieu a libéré son peuple, par amour. D'où l'amorce du changement de sens de « la crainte de Dieu » !

Mais ce qui suscite la gratitude du croyant c'est que l'amour du créateur résiste à toutes nos infidélités. Sa puissance n'est pas domination, mais soutien, relèvement, pardon ! Et si Dieu pardonne, c'est parce qu'il aime la vie et les vivants, c'est pour que l'être humain vive. On entend ici un écho de ces paroles du livre d'Ezékiel : *Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive !*

Evangile selon saint Luc (Lc 19, 1-10)

(1) Entré dans la ville, Jésus la traversait Jéricho. (2) Et voici qu'il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et lui, il était riche. (3) Et il cherchait à voir qui était Jésus. Mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. (4) Et ayant précédé Jésus en courant en avant, il grimpa sur un sycomore pour le voir parce qu'il allait passer par là. (5) Et comme il était arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre car aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » (6) Et il se hâta de descendre descendit et le reçut avec joie. (7) Et voyant cela, tous murmuraient en disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur. » (8) Zachée, debout, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur : la moitié de mes biens, je les donne aux pauvres, et si j'ai fait une fausse déclaration contre quelqu'un, je rends le quadruple. » (9) Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut est advenu à cette maison. Et lui, il est un fils

Pour aller de Galilée à Jérusalem, il y avait deux chemins : soit la traversée de la Samarie (mais ses habitants ne faisaient pas bon accueil aux juifs), soit rejoindre le Jourdain et suivre la route qui le longeait sur la rive gauche. Celle-ci aboutissait à Jéricho, ville étape, d'où les pèlerins se regroupaient avant d'aborder la montée vers Jérusalem par une route sinueuse et dangereuse à cause des brigands qui vivaient dans ce lieu semi désertique et sauvage.

C'est donc cette route que Jésus a prise. Arrivé aux portes de la ville, il avait guéri un aveugle assis au bord du chemin (18,35-43). Le voici maintenant entré dans le centre de l'agglomération où Lc situe la rencontre avec Zachée, notre lecture. Ce passage est propre à Lc et clôture ce que certains ont appelé « l'Évangile des exclus » (15,1 à 19,10). Il ressemble à la vocation d'un autre publicain (Lévi, 5,27-32). Nous retrouvons dans le récit les grands thèmes lucaniens : la marche, la richesse, le désir de voir, le renversement des valeurs, la rencontre, l'aujourd'hui du salut, l'identité et la mission de Jésus.

Parce qu'il s'adresse à une communauté (que représente la foule du texte,) ce récit révèle une polémique importante en son sein. La riposte de Zachée (v.8) atteste que le statut des riches chrétiens y faisait problème. Ce récit semble avoir eu à un moment comme fonction de défendre leur présence au sein de la communauté à condition qu'ils aient vraiment voulu rencontrer le Christ et décidé de mettre leurs biens au service des autres. Mais en remontant encore plus haut, au niveau le plus ancien, nous pouvons déceler ici un récit de vocation, semblable à celui de Lévi.

Les premiers chrétiens, à travers le texte originel, se rappelaient la libre disposition de la grâce entre les mains de Jésus et l'offre généreuse du pardon qu'il pratiquait. Ils se rappelaient aussi que cette attitude n'était pas restée sans réaction hostile de la part de beaucoup en Israël. La « foule » du v.3 et le « tous murmuraient » du v. 7, représentaient, dans le stade premier du texte, la part du peuple élu qui, comme dans l'exode, murmuraient contre Dieu. Le récit de Zachée offrait aux chrétiens minoritaires à l'intérieur du peuple d'Israël, une arme pour riposter à leurs efforts missionnaires et à leurs pratiques communautaires d'ouverture aux pécheurs ! On peut même supposer un niveau archaïque, remontant au souvenir d'une simple visite de Jésus chez un chef des péagers qui aurait été conservé !

Nous retrouvons dans ce texte l'insistance de Lc - sept fois dans son évangile - sur l'actualité du salut qui, en la personne de Jésus, touche l'« aujourd'hui » de tout être humain. Ce salut, pour Lc, passe par l'accueil du Christ, par une ouverture du cœur dont Zachée en est la figure exemplaire. Et s'il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume (18,25), Zachée montre que cela est possible tout en continuant à gérer des biens importants.

Quant à la « maison » de Zachée, elle illustre la mystérieuse dimension qu'acquiert toute « maison » qui ouvre sa porte au Christ et surtout la « maison-Eglise » qui communique le salut. Mais « la maison » où Dieu désire demeurer est surtout le cœur du pécheur dont tous les temples et cathédrales du monde ne sont que des figures, écrit encore M. Hubaut. C'est Dieu qui se déplace manifestement pour venir chez nous, pour que nous comprenions mieux qu'il habite en nous ! Le cœur de l'être humain est donc un sanctuaire où se célèbre la miséricorde et la communion avec tous les pécheurs... Depuis que Dieu est entré dans la « maison » des pécheurs, plus aucune église ne devrait dresser des barrières qui délimitent des espaces plus ou moins proches de Dieu !

« Origines et Exégèse des Evangiles » (N°7 : *Fiabilité des paroles et évènements relatés*)

Rappelons que Jésus parlait araméen, et que le Nouveau Testament nous est parvenu en grec ! Ensuite, abandonnons toute naïveté sur les possibilités de transmission : pas d'enregistrement sonore possible, la transmission se faisait sur l'oralité. La mise par écrit est venue quelques années après la mort de Jésus, quand, ne « revenant » pas, ceux qui l'avaient connu disparaissaient. La question qui se pose est : Quelle est la fiabilité des textes, et celle d'une transmission orale ?

Dans l'étude littéraire des textes, comme dans toute expérience globale, la transmission de paroles est souvent discutable (pensez au jeu du « téléphone arabe » !). L'exactitude, d'ailleurs, n'est qu'une exigence récente : il suffit de voir les renvois aux Ecritures que l'on trouve dans les évangiles qui sont souvent des citations tronquées, imprécises ou des bouts de phrases collées ... Les Pères de l'Eglise citaient eux-mêmes les Ecritures par cœur et assez approximativement.

Bien sûr, des paroles courtes, frappantes peuvent rester dans les mémoires. Ainsi on retient comme ayant pu être dites « approximativement », des petites phrases ou de courtes paraboles.

Qu'en est-il des « discours » ou « sermons » que les évangiles présentent venant de la bouche de Jésus (Il leur dit : ...) ? On peut dire que le fait de faire parler l'auteur supposé est un choix du rédacteur : utiliser le style direct ou indirect. Or, pour tout ce qui est transmis des paroles en récit, ce choix est très, très souvent artificiel. Peut-on fidèlement rapporter toutes les paroles dites lors d'une rencontre ? Jésus n'ayant rien écrit, le témoignage des Evangiles est toujours indirect. On sait aujourd'hui que les évangélistes ne sont pas des témoins oculaires.

Comment reconstituer un échange unique et ponctuel, des dizaines d'années après ? Cela est impossible. Surtout quand les évangélistes nous présentent des dialogues ou des actes de type privé (cf. Nicodème, Jésus et Pilate, la Samaritaine, ou prendre quelqu'un à l'écart pour le guérir...). Et que dire des « échanges » de Jésus avec Satan dans le désert ? Bref, il faut accepter que bon nombre de récits soient des mises en scènes littéraires, des effets de dramatisation, ...

On sait aujourd'hui que des petits récits ont été constitués artificiellement pour donner un cadre à une parole contenant un enseignement; ex. : Un jour les pharisiens dirent à Jésus La comparaison entre Mc, Mt et Lc permet de relever ce choix des rédacteurs.

Et Jean ? Il est mis à part, tant le travail rédactionnel est étendu et perfectionné. Que dire de la fidélité à une transmission de paroles de Jésus, face à des dialogues si élaborés, ses longs discours qui courent de page en page ? Que dire de ces magnifiques récits littéraires si savamment construits ? Malgré la présence de nombreux éléments historiques, que dire des ces paroles d'auto-proclamation de Jésus (Moi, je suis le chemin... la porte... la vigne, etc.) ? Que penser de son affirmation de sa propre divinité ? Tout est le fait du rédacteur, ou plutôt des multiples rédacteurs du IV^e Evangile.

A lire cet ouvrage qui commence par un envol théologique, on se trouve en réalité, tout au long du livre face à Jésus ressuscité, comme glorifié d'avance, le Jésus d'après Pâques, le seul vivant pour l'évangéliste. (Cela explique les incompréhensions des disciples et des foules !). Chez Jean, les paraboles brillent par leur absence. La question de l'historicité, chez Jean, se pose autant pour les évènements que pour les paroles. Il en est ainsi pour la « résurrection de Lazare », présente uniquement dans cet évangile.

Tous les spécialistes insistent aujourd'hui sur l'impossibilité de lire les Evangiles comme des livres d'histoire. C'est la valeur des récits qui a son importance, car ils rendent compte de la foi des communautés primitives. Ils sont porteurs de sens. Ne nous demandons plus ce qui s'est passé, déplaçons notre regard des faits (insaisissables) vers le récit qui est sous nos yeux. Regardons les textes comme des cartes données pour structurer notre vie et nous livrer des clefs pour comprendre notre existence humaine.

Louons, pour conclure, l'évolution de l'Eglise romaine, qui a libéré l'exégèse catholique, et les travaux de la Commission biblique qui, sous l'impulsion de Jean-Paul II, n'est plus composée de cardinaux de la curie, mais d'exégètes reconnus.

D'après Bruno Callebaut

Homélie pour le 31° dimanche.

(le 29, 17h30, Lézignan)

Beaucoup, pendant longtemps, et certains encore aujourd'hui, ont voulu et voudraient nous faire croire qu'il faut être pur pour que Dieu daigne venir chez nous. Eh bien, non ! L'amour ne raisonne pas en termes de pureté, de péchés, et autres choses de ce genre, l'amour ne sait qu'aimer ! Il y a quelques décennies, et on l'entend par-ci par-là, on prêchait et l'on prêche encore, à grand renfort de culpabilité, qu'avant de recevoir Jésus, il fallait avoir nettoyé « la maison » jusque dans les moindres recoins, et enlevé toute la poussière. Que n'a-t-on pas dit et inventé pour nous empêcher de rencontrer Dieu, telle la foule de cette page d'évangile, riche d'enseignements pour nous !

Car, face à toutes les constructions religieuses moralisantes, voici que ce récit de Luc nous dit que Jésus est allé loger chez un pécheur, et pas des moindres : Un pécheur de notoriété publique, un des plus grands pécheurs aux yeux de la société juive de l'époque, puisque Zachée était le chef des collecteurs d'impôts. La première leçon à retenir c'est que, si l'évangile nous dit que Jésus est allé chez ce pécheur-là, tout est possible pour chacun de nous !

Et voilà que ce petit homme se met à dire qu'il donne la moitié de ses biens aux pauvres, et que, s'il a fait du tort à quelqu'un en l'imposant plus qu'il ne fallait, il allait lui rendre quatre fois plus le trop-perçu. Or, Zachée qui, de surcroît, était riche - et sans doute très riche au vu de ce qu'il annonce -, ne s'est pas d'abord dépouillé de tous ses biens pour pouvoir accueillir Jésus. Il l'a reçu avec joie dans sa maison, chez lui, dans un mouvement du cœur. Le reste, ses décisions, ne sont qu'une conséquence de la visite !

Car Jésus, vous l'aurez remarqué, n'a pas exigé que Zachée abandonne une partie de ses biens. Quand ce dernier annonce qu'il en donne aux pauvres la moitié, (il devait lui en rester encore assez pour ne pas être dans le besoin), Jésus ne lui a pas dit qu'il lésinait ou qu'il aurait pu penser à tout donner ! Il ne lui a pas laissé le temps de réaliser que son logis était peut-être en désordre, de faire nettoyer sa maison ni de changer ses manières de faire. Jésus lui a simplement dit qu'il venait chez lui, sans attendre : « Descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer chez toi ! » La seule présence de Jésus a tout remis en ordre : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ! »

Le salut est arrivé pour cette maison, pour Zachée, tout bonnement parce qu'il a ouvert sa porte. Dieu, ne marchande pas le salut, il le donne à profusion et sans attendre. Il n'en fait pas le salaire de sacrifices, comme on a voulu et on veut nous le faire croire ! Il est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Point).

Cependant, beaucoup (et nous en faisons peut-être partie), parfois sous la pression d'un enseignement religieux, prennent souvent la vie du mauvais côté ! Au lieu d'accueillir simplement celui qui vient nous délivrer et mettre de l'ordre en nous, nous le laissons dehors sous prétexte que notre cœur n'est pas assez bien rangé ! Au lieu de recevoir le salut que Dieu apporte aux pécheurs, nous soupesons nos mérites et nos fautes. Au lieu de découvrir combien Dieu se réjouit du moindre acte de justice ou de bonté que sa présence nous pousse à poser, nous craignons de ne pas en faire assez et nous demeurons dans la tristesse !

A croire que ceux qui enseignent ces comportements, n'ont pas vécu l'expérience libératrice de Zachée, l'expérience de la miséricorde divine. Il est encore temps de réaliser que Dieu veut faire notre joie : descendons vite de l'arbre des préjugés et du religieux et ouvrons-lui notre porte, le cœur confiant et serein !